

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 26 Frimaire, an IX.



A L L E M A G N E.

De Hambourg, le 6 décembre (15 frimaire).

En prenant possession de Cuxhaven, le commandant prussien a fait publier la proclamation suivante :

« Par ordre de S. M. P., &c., on fait savoir que l'occupation de Cuxhaven & Ritzbittel, par les troupes qui sont sous mes ordres, & qui sont un détachement de l'armée d'observation chargée de défendre la neutralité du nord de l'Allemagne, est la suite d'une contestation élevée au sujet d'un vaisseau prussien. Cette contestation, après les explications d'usage & de nouveaux témoignages d'amitié, a été arrangée. Néanmoins, comme la marche des troupes avoit été ordonnée, d'après le peu de succès des premières explications, & se trouvoit déjà en partie exécuté, S. M. P. a jugé à propos de faire continuer, & d'occuper le district de Ritzbittel & Cuxhaven, pour prévenir à l'avenir de semblables différends; & pour mieux assurer la sûreté & la stricte observation de la neutralité, le roi a cru devoir occuper une place importante d'où il peut mieux veiller sur les états situés sous la ligne de démarcation.

Tel est le seul & unique motif de l'arrivée des troupes que je commande. Mon premier objet, comme chef de ces troupes, est de maintenir la tranquillité & la sûreté publiques pour tout ce qui tient au système de neutralité; & non-seulement je soutiendrai de tout mon pouvoir l'autorité des magistrats établis par la ville de Hambourg, mais je protégerai les habitans & les étrangers dans tous leurs droits, dans leurs affaires & dans leurs justes réclamations, mais encore dans leur commerce & dans la libre navigation du port, qui, loin d'être interrompue, sera mieux protégée & plus sûre, sans qu'il soit fait le moindre changement à la constitution & aux réglemens du pays.

« Il est donc enjoint à tout le monde d'avoir pour les troupes qui sont sous mes ordres les égards & les dispositions amicales qu'elles observeront rigoureusement elles-mêmes, & d'éviter les conséquences fâcheuses qui résulteraient inévitablement d'une conduite contraire.

Fait à Cuxhaven, le 24 novembre 1800.

De Munich, le 5 décembre (15 frimaire).

On continue d'assurer que le centre de l'armée française a passé l'Inn & s'avance vers Braunau. Le général Lecourbe se porte vers l'Achensée, & menace le Tyrol.

Ce qu'il y'a de sûr, c'est que la droite de l'armée française fait actuellement face au Tyrol septentrional, depuis l'Arleberg jusqu'à Rosenhain, & il paroît que la division de gauche se dirige sur Inspruck, par le lac d'Achen, Schwatz & Hall; mais on assure que Lecourbe a reconnu l'impossibilité de forcer dans cette saison le fameux passage de Scharnitz.

Les Français sont entrés le 4 à Freisingen & à Landshut. Le corps du Bas-Rhin a opéré par ce moyen sa jonction avec l'aile gauche de l'armée.

Parmi les prisonniers autrichiens arrivés ici, depuis la victoire d'Hohenlinden, on compte le général Spanochi, le prince de Ligne & deux officiers supérieurs.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 10 décembre (19 frimaire).

Dans la séance du 9 de la chambre des communes, on a lu les pétitions de plusieurs corporations qui peignent sous les couleurs les plus tristes la situation des manufactures du royaume; les ouvriers y sont sans travail & ne peuvent suffire à leurs besoins; les propriétaires de ces manufactures ne peuvent plus les employer, parce qu'ils ne trouvent plus de débouchés aux marchandises qu'ils faisoient fabriquer.

M. Sheridan éleva la voix pour dire que le seul remède au mal étoit dans une paix prompte; « que l'économie ne pouvoit suffire à un peuple manufacturier qui regorge de marchandises, sans avoir de marchés où il puisse les vendre ». La chambre décida que ces pétitions seroient prises en considération dans la séance du lendemain.

Dans la même séance du 9, M. Rider annonça qu'il seroit fait une motion pour obtenir un bill qui rende libre le port de Curaçao.

Le baron d'Erensward, ministre extraordinaire de Suède, est arrivé lundi dernier dans cette ville, chargé par son gouvernement de faire des remontrances au nôtre, sur l'insulte faite au pavillon suédois dans le port de Barcelonne.

M. Netman, ci-devant agent français, résidant à Londres, pour l'échange des prisonniers, vient d'arriver de Paris, non pour remplacer M. Otto, mais pour prendre quelques arrangements pécuniaires relatifs à la subsistance des prisonniers de guerre.

Le départ précipité de M. Lisakowitz s'explique aujourd'hui & prouve que la conduite de Paul I^{er}, n'est point l'effet d'un caprice passager. Les dernières lettres de Russie ne laissent plus de doute sur ses intentions, en nous apprenant la nouvelle du scellé mis sur tous les magasins de marchandises sorties de nos ports, & celle des préparatifs immenses de guerre, tant à Pétersbourg qu'à Cronstadt, à Revel & à Riga.

Le pain fat fixé hier à 18 deniers & demi les 4 livres; (9 sous de France la livre).

Le roi a nommé MM. Pitt, John Smith, Ch. Smal Pybus, Graville-Levison, Gower & John Hiley Haddington, commissaires chargés de l'office de trésorier de l'échiquier de S. M.

Les lords Cadogan & Malmesbury viennent d'être créés comtes, le premier sous les noms & titres de vicomte de

Chelsea & comte de Cadogan ; le second , baron de Malmesbury , sous les noms & titres de vicomte Fitz-Harris de Harcourt , & comte de Malmesbury .

Il est probable , dit le *The-Courier* , que dès l'ouverture de la campagne , les français tenteront les plus grands efforts pour s'emparer du Tyrol , obtenir la jonction de leurs armées & rendre leurs opérations simultanées . Macdonald est chargé de cette difficile entreprise , & il sera secondé par l'aile droite de l'armée de Moreau , qui occupe déjà la route & les principales avenues de Munich à Inspruck : si ce projet réussit , l'armée autrichienne d'Italie sera prise en flanc & poussée sur l'évêché de Trente . Pendant ce tems-là , Angereau occupera les levées de Bohême , & peut-être l'armée du Rhin forcera les positions de l'armée autrichienne sur l'Inn . Si cette dernière armée a reçu tous les renforts dont on nous parle , les forces doivent être égales de part & d'autre ; mais la présence du prince Charles vaudrait mieux à elle seule que toutes les nouvelles recrues .

REPUBLIQUE FRANÇAISE .

ARMÉE D'ORIENT .

Les dépêches suivantes ont été apportées d'Égypte par le général de brigade Vial , parti du Caire le 12 brumaire , & d'Alexandrie le 15 du même mois , à bord du *Lody* .

A l'ouverture de la séance du conseil d'état , hier 24 frimaire , le consul Cambacérès qui présidoit , a dit :

Citoyens , le premier consul ne pouvant point encore venir à la séance , ne veut pas différer à vous faire connoître les nouvelles satisfaisantes qui lui sont parvenues ce matin de l'armée d'Égypte . Cette armée est dans un état de force & d'abondance qui ne permet plus d'avoir des craintes sur le sort de la belle conquête qu'elle est chargée de défendre .

Le général Menou écrit , à la date du 12 brumaire dernier , qu'il est à la tête de 18,000 à 20,000 hommes français , & d'un grand nombre de troupes auxiliaires , bien armées & équipées ; que la solde est alignée ; que depuis six mois il n'a pas eu un seul ennemi à combattre , pas un seul trouble intérieur à réprimer ; que le grand-visir , éloigné de plus de cent lieues du désert , n'a avec lui que les restes très-affoiblis de son armée , & qu'on ne croit pas que ce corps s'éleve à plus de six mille hommes .

Un vaisseau turc de 80 canons , & une frégate anglaise ont échoué sur la côte . Les français se sont emparés de l'artillerie .

Si les bornes de notre feuille ne nous permettent pas d'y insérer textuellement toutes ces pièces , nous tâcherons au moins de n'en pas trop affaiblir l'intérêt , & d'en donner la nomenclature & le sens . Les six premières sont des lettres du général en chef Menou au premier consul de la république , dont la plus ancienne est datée du 2 vendémiaire an 9 , & la plus récente du 1^{er} brumaire . Il annonce que des savans de l'institut sont sur le point d'entreprendre un second voyage dans la haute Égypte , en remontant jusqu'à cent ou cent cinquante lieues au-dessus d'Assuan , où l'on assure qu'il existe des ruines infiniment plus considérables que celles de Thèbes & de Dendera . Murad-Bey a offert de leur procurer toutes les assistances qui seront en son pouvoir D'autres savans sont chargés de reconnoître les côtes occidentales de la mer Rouge .

L'armée d'Égypte reconnoît Bonaparte pour son père , &

iroit au bout du monde pour la chose publique . Le général de division Damas , chef de l'état-major-général , est remplacé par le général de brigade Lagrange . On a établi au Caire un jardin national des plantes , dans lequel celles de France sont soignées particulièrement , &c .

Le payeur-général Esteve , plein de zèle & d'intelligence , est nommé directeur-général des revenus publics en Égypte ; sa tâche est d'autant plus pénible , que le citoyen Pousielgue ne lui a laissé , lors de son départ , aucun renseignement . Malgré cette pénurie de moyens , dit le général , nous nous tirerons d'affaire .

Voici les pièces qui suivent celles que nous venons d'extraiter :

1^o . Une lettre du général de brigade Vial , qui annonce au ministre de la guerre son arrivée à Toulon , & le prévient en même tems que , soumis à une quarantaine rigoureuse , il n'a pu en attendre la fin pour lui faire passer ses dépêches . L'Égypte étoit profondément tranquille à son départ ; depuis plus de six mois on n'y avoit brûlé une amorce .

L'armée d'Égypte a reçu avec transport la nouvelle des succès du premier consul , tant au-dedans qu'au-dehors de la république . Le grand-visir est à Jaffa , à la tête d'une armée indocile & affoiblie par de nombreuses désertions . Tous les Arabes lui ont déclaré la guerre . Le capitán-pacha qui croise devant Damiette est son ennemi déclaré , & n'aime pas les Anglais davantage . Il envoie des parlementaires aux Français , il desire la paix , & il pense que la Porte est sans ressources , si elle n'est soutenue par la France . Du reste , beaucoup de manufactures s'élevent au Caire : on y fait de la bierre , des draps , de la bongie , des chapeaux . On doit une partie de ces nouveaux établissemens aux citoyens Couté & Champy . L'armée est au conrant de sa solde , parfaitement vêtue , nourrie & disciplinée .

Enfin , le général Menou annonce qu'il a chargé le général de brigade Vial & le chef de brigade Lazowski de porter ses dépêches au premier consul . Il fait l'éloge de ces deux officiers .

2^o . Une lettre de Lagrange , chef de l'état-major-général , qui annonce au ministre de la guerre sa nomination , & le dessein où il est d'entretenir avec lui la correspondance la plus exacte sur l'armée d'Égypte ; il se borne dans cette première lettre à dire qu'elle est dans l'état le plus florissant , & que des bataillons auxiliaires de Grecs , de Coptes & de Syriens ont été organisés avec la plus grande facilité .

3^o . Le même donne des détails de la fête du 1^{er} vendémiaire ; il assure qu'on en voit difficilement de plus belles en Europe .

4^o . Neuf lettres du général Menou au ministre de la guerre , toutes relatives à la position & à la bonne tenue de l'armée , à la comptabilité , aux hôpitaux , au commerce , aux manufactures , &c Rien n'est plus satisfaisant que le compte qu'il rend de tous ces objets . Il s'occupe d'ailleurs de l'échange des prisonniers français qui sont entre les mains des Turcs

Suivent les ordres du jour depuis le 20 messidor an 8 . Les uns ont pour objet des réglemens de simple police , d'autres des réformes dans l'administration civile , d'autres des opérations commerciales , d'autres enfin les nouvelles des victoires brillantes du premier consul de la république . Dans celui du 5 fructidor , le général annonce à l'armée que le

commodore Smith est rappelé à Londres. Il ajoute : « On doit lui rendre la justice qu'il n'a jamais voulu employer les ruses de guerre proposées par M. Morrier ». Ce M. Morrier est connu à Constantinople par ses cruautés & sa mauvaise foi.

De Strasbourg, le 21 frimaire.

Des lettres de Munich, en date du 16, portent que le général Moreau se trouvoit à Ampfing avec son état-major ; mais que son quartier-général étoit parti d'Anzing le même jour, & que le 17 la position de Muhlendorff devoit être attaquée par nos troupes.

On assure qu'à la bataille d'Hohenlinden, le général Lecourbe a pris l'armée autrichienne à dos avec deux de ses divisions, & qu'il a beaucoup contribué à sa défaite dans les défilés près de Haag. On assure également que ce général a fait une chute de cheval, & qu'il a une forte contusion à la tête. Le 14, il étoit avec son quartier-général à Holzkirchen, entre l'Isar & l'Inn.

D'Angers, le 22 frimaire.

Le commandant du département de la Mayenne rend compte au général Girardon de l'arrestation des scélérats Pary, Jean-François & Pierre, faisant partie de la bande qui, le 4 de ce mois, incendia la maison du citoyen Richomme, à Maillardière, entre Vilaines & Pré-en-Pail. La gendarmerie de la Mayenne, réunie à des citoyens qui, l'an dernier, portoient les armes contre la république, a atteint cette bande à Fresnay, département de la Sarthe ; les voleurs ont osé combattre, quatre ont été tués ; les trois autres ci-dessus nommés sont traduits aux tribunaux.

Le commandant Mollens a aussi arrêté un grand voleur de la bande d'Hamon, nommé Marchand, dit Sabretout. Il est réuni à cinq de ses complices, dans les prisons de Châteaugontier.

De Paris, le 25 frimaire.

Le premier consul a passé aujourd'hui la revue, dont le mauvais tems avoit suspendu l'habitude depuis trois décades.

— On annonce que les douze municipalités de Paris ont reçu ordre de se tenir prêtes à publier une heureuse & importante nouvelle.

— Les conseillers d'état Barbé-Marbois & Duchâtel sont chargés de parcourir les départemens de l'Ouest, pour y reconnoître l'état des choses & en faire leur rapport aux consuls. Le citoyen Fourcroy étoit aussi chargé de parcourir une partie de ces départemens ; mais il se trouve malade, & il paroît qu'un autre de ses collègues sera chargé de cette mission.

— Le citoyen Miot, conseiller d'état, va en Corse, chargé par le premier consul des pouvoirs nécessaires pour y rétablir l'ordre & l'harmonie. C'est pour la seconde fois que le cit. Miot est chargé de la même mission. Le succès de la première est garant du succès de la seconde.

— On dit qu'au 1^{er} nivôse, qui ouvre le second trimestre de l'année, il y aura, comme au premier, quelques mouvemens dans le conseil d'état, dont plusieurs membres sont appelés par le premier consul à des fonctions extérieures.

— Le citoyen J. B. Lacoste, ex-conventionnel, vient d'être nommé par le premier consul préfet du département des Forêts.

— Le conservateur de la bibliothèque nationale a nommé le citoyen Dacier, membre de l'institut, à la place de conservateur des manuscrits, vacante par la mort du respectable Legrand d'Aussi.

— Le général baron de Sprengporten est descendu hier à l'hôtel Grange-Batelieure, qu'on tenoit prêt pour lui & pour sa suite.

— Le citoyen Delille, ci-devant commissaire des relations commerciales à Stockholm, vient d'arriver de cette résidence à Paris.

— Suivant le *Conciliateur* (d'Elten), M. l'archevêque de Paris a dû envoyer quatre de ses grands-vicaires au premier consul, pour lui annoncer que lui & la grande majorité de l'ancien clergé de France étoient disposés à rentrer en France, en faisant la promesse de fidélité au gouvernement. Le premier consul, dit le journaliste, les a bien accueillis, en les assurant qu'il n'entendoit pas autre chose ; que s'il tenoit à la formule, c'est qu'elle étoit tracée ; & que d'ailleurs, aux termes où il en étoit avec le saint-père, il pouvoit assurer qu'ils seroient contents.

— L'ordre du jour de l'armée d'Observation, commandée par le général Murat, portoit le 18 frimaire, que son avant-garde se rendroit en Italie par le petit Saint-Bernard, sur trois colonnes. Le quartier-général marchera avec la seconde. Chaque commandant de colonne marchera, vingt-quatre heures d'avance, un officier pour établir le logement & assurer la subsistance, de concert avec le commissaire des guerres Saint-Criq.

— L'armée d'Observation, qui avoit reçu ordre de passer les Alpes, a reçu celui de suspendre sa marche.

— Ce fut le 6 frimaire que l'armée des Grisons tenta le passage des grandes Alpes par un tems affreux. Elle fut arrêtée tout-à-coup par la chute d'une avalanche qui entraîna 42 dragons, dont la plupart ont été tués ou blessés. Les obstacles de tout genre ne firent qu'irriter le courage des soldats. Le général Macdonald donnoit l'exemple du travail & de l'intrepidité : son escorte ouvroit la marche ; il sondoit lui-même la route perdue ; il a couru souvent les plus grands risques ; enfin il parvint jusqu'à l'hospice. Quelques-uns de nos braves ont eu les pieds gelés.

— Le citoyen Semouville, ambassadeur de la république française à la Haye, a reçu, par un courrier du général Augereau, la nouvelle de ses succès contre l'armée mayennaise ; son entrée à Bamberg le 14, & sa marche vers la Bohême.

— On attribue à la ténacité des brouillards qui, depuis le mois d'octobre, ont obscurci & empoisonné l'atmosphère de Groningue, de Dorff & de Rotterdam, la mortalité qui a désolé ces trois villes. Trois médecins célèbres & une grande quantité de jeunes gens ont été enlevés, en moins de huit jours.

— L'adjudant-général Deverinne est mort de ses blessures à Burg-Eberach. Il a été enterré avec les honneurs dus à son rang & à sa vaillance.

— Si l'on en croit des lettres de Belgrade, le pacha de cette ville a découvert les sources secrètes d'où Passwan-Oglou tiroit les sommes qui ont alimenté jusqu'à présent son trésor. Ce sont, dit-on, des maisons de commerce de Belgrade qui s'étoient chargées de les faire passer. On ajoute que le pacha a confisqué tout ce qui leur appartenoit.

LOTÉRIE NATIONALE.

Tirage de Paris, du 25 frimaire.

44. 19. 6. 48. 35.

VARIÉTÉS.

Lettre (1) de Metastaze à Dominique D'odati.

Vous me donnez une tâche bien difficile, en m'ordonnant de prononcer sur le Tasse & sur l'Arioste, sans avoir mesuré mes facultés. Vous vous souvenez des agitations qui troublèrent le parnasse italien, quand la Jérusalem parut en concurrence avec le Roland, qui, depuis long-tems, étoit avec raison en possession de tous les suffrages. Vous savez que les Pellegrini, les Rossi, les Salvitini, & cent autres champions de l'un & l'autre parti, fatiguèrent inutilement les presses; que le pacifique Orzio, descendant de l'Arioste, s'efforça vainement de mettre les combattans d'accord, en disant que ces deux esprits divins étoient si différens, qu'ils n'atteignent aucune compraison; que le Tasse s'étoit proposé de ne jamais quitter la trompette héroïque, & qu'il avoit merveilleusement réussi; qu'Arioste avoit voulu charmer son lecteur par la variété de ses récits, & qu'il avoit atteint son but d'une manière admirable; que le premier maître, dans son art, avoit montré ce qu'on peut attendre d'une brillante facilité, le plus beau présent de la nature; que tous les deux avoient obtenu & mérité l'admiration universelle; qu'ils étoient parvenus tous les deux au plus haut degré de gloire, mais par des chemins différens & sans rivalité. Enfin, on ne peut ignorer la distinction fameuse entre ces deux écrivains; distinction à mon gré, plus ingénieuse que solide, que la Jérusalem est un meilleur poëme et l'Arioste un plus grand poëte. Maintenant, à quel titre réinterrois-je dans l'examen d'une question qui reste encore indécise, après tant d'hopiniâtres débats? Mais en refusant de m'arroger l'autorité d'un juge, au moins me sera-t-il permis de rendre compte des impressions que j'ai ressenties moi-même à la lecture de ces deux grands écrivains.

Quand j'entraî dans la carrière des lettres (1), je trouvai deux partis formés. L'illustre lycée, dans lequel j'eus le bonheur d'être admis, se déclaroit pour l'Homère de Ferrare, avec la chaleur inséparable des querelles de parti. Mes maîtres, pour seconder le penchant qui m'entraînoit à la poésie, me presserent de lire & d'imiter l'Arioste; ils le croyoient plus propre à féconder l'imagination d'un jeune homme, que la froide régularité de son rival: tel étoit son langage. Persuadé par leurs invitations, & sur-tout par le mérite de l'Arioste, je ne pouvois pas me lasser de le lire, & même une grande partie de ses stances admirables s'étoient gravées dans ma mémoire. Malheur alors au téméraire qui n'auroit soutenu qu'Arioste pouvoit avoir un rival, & que son poëme n'étoit pas irréprochable!

Quelques amis du Tasse me récitoient de tems en tems, pour me séduire, des vers de la Jérusalem; & je me sentoie délicieusement ému. Mais, fidèle à ma secte, je condamnois cette admiration, & détestois ma complaisance; & ce fut dans cette disposition d'esprit que je passai quelques-unes de ces années où notre jugement se forme, par emprunt, sur celui des autres. Quand je fus en état de me rendre raison à moi-même de mes idées, de les combiner, de les peser dans ma propre balance, je lus enfin la Jérusalem dill'orée.

Se vous exprimeraie difficilement la révolution qui s'opéra dans mon esprit à la lecture de ce poëme. Le spectacle d'une action, une & grande, qui se développe devant moi, comme dans un vaste tableau, la diversité de tant d'événemens qui l'enrichissent, sans se multiplier trop & sans se confondre; la magie d'un style toujours élevé, toujours harmonieux; toujours clair; un art miraculeux d'oublier les objets les plus communs, un coloris plein de vigueur & d'éclat, le brillant & la justesse de ses comparaisons; la vérité de ses caractères qui ne se démentent jamais; enfin, l'abondance de son génie, qui, loin de se tarir, semble s'accroître encore à mesure qu'il prodigue ses richesses, tout cela me pénétra d'un plaisir que je n'avois jamais connu, d'une admiration profonde & respectueuse; j'éprouvois un vif remord de ma longue injustice & j'étais indigné qu'on eût critiqué l'Arioste outragé à côté du Tasse.

(1) Cette lettre fait suite aux réflexions sur la Critique, imprimées dans la feuille du 22 de ce mois.

(2) Quando, &c.

On peut reprocher au poëte de Sorrenti l'effort du travail, dont l'empreinte est trop sensible dans ses vers; mais l'excès contraire ne peut il être reproché plus justement encore au Ferrarois? On voudroit retrancher de la Jérusalem quelques concetti peu dignes de cette noble composition; mais on ôteroit encore plus volontiers au Roland des bouffonneries qui le déshonorent:

Verum opere in longo fas est obrepere sumnum.

Et ce seroit une puérilité pédantesque, que de relever, dans les ouvrages immortels, des tâches légères:

..... Quas aut incuria fudit,

Aut humana parim cavit natura.

« Tout cela, direz-vous, ne satisfait point à ma demande. Il faut savoir lequel des deux poëmes mérite décidément la prééminence ».

Je vous ai déjà montré ma répugnance pour résoudre cette question difficile; & dans le moment où je vous écris, je me trouve encore le même à cet égard.

S'il plaisoit au dieu des vers de faire de Metastaze un grand poëte, & qu'il me permit de déclarer auquel des nos deux illustres rivaux je voudrois ressembler davantage, j'hésiterois peut-être, je le sens; mais mon inclination pour le Tasse finiroit par déterminer mon choix, &c. &c.

CORPS LÉGISLATIF.

Séance du 25 frimaire.

Un message du sénat conservateur annonce que les cit. Lebrun de Rochemont & Viennot-Vaublanc ont été par lui nommés membres du corps législatif, en remplacement des citoyens Belleville & Isaac Tarteron, démissionnaires. — Mention au procès-verbal.

Le corps législatif se forme ensuite en comité secret pour entendre un rapport de la mission des inspecteurs.

Bourse du 25 frimaire.

Rente provis., 26 fr. 02 c. — Tiers consol., 36 fr. 35 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 62 c. — Bons d'arrérage, 85 f. 50 c. — Bons pour l'an 8, 94 fr. 50 cent. — Syndicat, 00 fr. 00 c. — Coupurés, 81 fr. 00 c.

Table alphabétique des matières contenues dans le Recueil des Loix et Arrêts du directoire, distribué aux Souscripteurs du Publiciste pendant l'an VIII, contenant l'indication des Loix numérotées 3304 à 3535, et 1 à 338 inclusivement. Une feuille & demi in 4°, petit-texte à deux colonnes. Prix, 60 cent. franc de port. A Paris, au bureau du Publiciste, rue des Moineaux, n°. 423.

Nota. Cette table peut servir indifféremment à toutes les collections de Loix de l'an VIII, complètes ou non, pourvu qu'elles aient été imprimées avec le numéro de chaque Loi.

Du meilleur mode de contribution, par Joseph-Etienne Michel, brochure in-8°, de l'imprimerie de Hy, rue des Boucheries-Saint-Honoré, n°. 926, & se trouve chez Petit & chez Desenne, libraires au palais du Tribunal. Prix, 1 fr. 50 cent.

Cet ouvrage doit intéresser tous les citoyens comme contribuables, & particulièrement ceux qui s'occupent d'économie politique. L'auteur se décide pour la contribution en nature; que l'on partage ou non son avis, on ne peut qu'estimer les intentions qui le dirigent & la manière dont il développe & soutient son opinion. Il faut la lire pour s'y rendre ou pour connoître à fond les arguments qu'on a combattre ceux qui préfèrent la contribution en argent.

Recueil des décisions rendues par le ministère des finances & la régie de l'enregistrement sur les patentes pendant l'an 7 & l'an 8, & sur l'enregistrement et droits y réunis pendant l'an 7; ouvrage utile aux préfets, sous-préfets, directeurs & employés des contributions directes ou employés de l'enregistrement. Prix, 2 fr. 50 cent. & 3 fr. franc de port. A Paris, chez R. Beauregard, commissionnaire en librairie, rue Traversière Saint-Honoré, n°. 771.